

LUTTE CONTRE LE SIDA

Empêcher la féminisation de la pandémie

La conférence a été animée le au Centre Culturel français par le Dr Abderrahmane Ould Mohamedoune, médecin chef du Centre de Traitement Ambulatoire. La salle des spectacles du CCF était archi-comble d'un public majoritairement composé des jeunes qui constituent une cible facile du Sida. D'emblée le conférencier a présenté la carte d'identité de la maladie : Sida, maladie grave et mortelle, transmissible et destructrice de la défense immunitaire de l'organisme. L'accent a été mis sur les méfaits de la pandémie sur la cellule familiale et la société et partant sur le développement. En suite, l'animateur énumérera quelques dates importantes de l'histoire du fléau : 1981, premier cas diagnostiqué aux Etats - Unis ; 1983, isolement et identification du virus responsable

par des équipes scientifiques françaises ; 1985, mise au point d'un test de dépistage ; 1987, mise sur le marché d'un inhibiteur de l'enzyme virale, l'AZT ; 1987, le premier cas de la maladie est diagnostiqué en Mauritanie ; 1996, mise en place de la trithérapie antivirale ; 1999, l'ONUSIDA /OMS révèle que 33,6 millions de personnes vivent avec le VIH dont 14,8

millions de femmes et 1,2 millions d'enfants. En 2002, les estimations indiquent que 42 millions d'individus vivent avec le VIH dont 19,2 millions de femmes et 3,2 millions d'enfants. L'Afrique subsaharienne est la plus touchée avec 29,4 millions de cas, ce qui représente plus de 70% du nombre des cas dans le monde. Cependant le conférencier dira qu'en Mauritanie, la prévalence nationale est estimé à 1%. Ce qui a suscité une série de questions de la part du public qui a du mal à comprendre la faiblesse du chiffre alors que partout dans le monde la maladie progresse. Des informations détaillées ont été fournies sur les modes de contamination, du dépistage et du traitement de la maladie. Comme tout moyen de lutte, on a attiré l'attention de l'auditoire sur la prévention dont la fidélité, l'abstinence et les préservatifs sont cités en exemple. Le président de la Croix-Rouge française et co-découvreur du VIH - Sida, le professeur Marc Gentilini, a consacré quelques précieuses minutes à la conférence. Dans son intervention, il s'est dit confiant et optimiste sur l'avenir de la recherche qui finira un jour par découvrir le remède tant attendu



Au Palais des Congrès le 1er décembre

01.12.2004

Lire dossier
pages 5 et 9

Empêcher la féminisation de la pandémie

rouge française, 7 parmi les 13 ont été ouverts durant l'année 2004. Faisant office d'hôpitaux de jour, animés par les techniciens de la santé nationaux et intégrés à une structure hospitalière, les CTA ont la capacité de prendre en charge quelques 25.000 patients annuellement et dont 4000 environ recevront un traitement antirétroviral. Notre CTA bénéficie de l'appui de la Banque mondiale, de la Coopération française et celui de la région Ile-de-France.

L'engagement d'ONG et d'associations nationales

Elles fourmillent actuellement dans le pays, ces ONG et associations engagées dans la lutte contre le sida. D'approches différentes, certes, mais leurs objectifs convergent sur un point : sauver des vies humaines. De plus, l'association "Espoir et Vie" montre aujourd'hui à quel point les tabous sont en passe d'être brisés. Créée en février 2002, elle regroupe des bénévoles affectés ou

infectés. Ses principaux objectifs sont, entre autres, la réduction de la morbidité et de la mortalité liées au sida. L'association entend susciter un espoir en faisant la promotion des produits nutritionnellement adaptés pour les personnes vivant avec le VIH/sida (PVVIH), organiser prochainement des rencontres avec les PVVIH des pays de la sous région et enfin prendre en charge les orphelins en ce qui concerne leur scolarisation et le suivi thérapeutique et psychosocial. Quant à la Mauritanienne d'aide et d'assistance pour la lutte contre le sida "Out sida", il s'agit, dans le chapitre des objectifs affichés, de sensibiliser les populations rurales et urbaines, d'élaborer des voies et moyens permettant la collaboration fructueuse avec d'autres Ong nationales et internationales et d'assurer aux orphelins un avenir meilleur, qui leur garantira une place dans la société.

Wane Abdoulaye

Empêcher la féminisation de la pandémie

A l'instar du monde, le Secrétariat exécutif national de lutte contre le sida a célébré, le 1er décembre, la journée mondiale de mobilisation contre la pandémie du VIH/sida, au Palais des Congrès.

La cérémonie d'ouverture a été présidée par le ministre de la santé, M. Mohamed Iemine Ould Selmane, en présence notamment de l'ambassadeur des USA en Mauritanie, SEM Joseph LeBaron, la Secrétaire d'Etat à la condition féminine, le représentant de l'OMS, ainsi que les représentants d'ONG nationales et internationales. Mais cette journée a été surtout rehaussée par la présence du professeur président de la Croix Rouge française, M. Marc Gentilini, accompagné dans son déplacement par le représentant de la région Ile-de-France.

Placée sous le thème "femme, fille et VIH/sida", la célébration de cette journée a sonné le glas d'une mobilisation quasi-générale des décideurs, des diplomates, des partenaires, des spécialistes et des populations. Prenant la parole, le Secrétaire exécutif, Dr Horma s'est fortement indigné de l'augmentation en 2004 du nombre de personnes infectées dans le monde, en dépit même des programmes de prévention mis en place. Et

d'ajouter, malheureusement, que ce sont les femmes qui en payent le plus lourd tribut. Cette situation on ne peut plus inquiétante, déclarait le spécialiste, doit conduire à la reformulation des programmes pour une meilleure prise en charge des inégalités de genre. Pourtant depuis le début de l'exécution des programmes de lutte contre le sida, en Mauritanie, d'immenses efforts ont été déployés pour réduire cet écart. Mais au regard du développement du taux d'infection dans les franges féminines, l'heure est toujours, dit-il, à la sensibilisation afin de toucher encore un plus grand nombre de femmes. Sur ce Dr Horma a passé la parole à SEM l'ambassadeur des USA qui, après avoir rendu un hommage au ministère de la santé dans la protection constante des citoyens contre le péril de la pandémie, a déclaré que le gouvernement de son pays a déboursé une manne financière de 15 milliards de dollars dans le cadre du financement de son Plan d'urgence contre le sida à travers le monde. Puis le diplomate a noté que l'Ambassade des USA en Mauritanie a, pour sa part, octroyé une enveloppe de 100.000 dollars à 6 ONG ainsi qu'à un groupe de partenaire des volontaires du Corps de la paix américain, présents dans notre pays. Ensuite ce fut le tour de la représentante résidente du système des Nations unies,

Mme Cécile Molinier, présidente également par intérim du groupe thématique Onusida, de prendre le micro. A cette occasion, elle a révélé qu'un peu moins de la moitié des personnes vivant avec le VIH/sida, sont de sexe féminin, selon le dernier rapport de l'agence onusienne de lutte contre cette maladie. "Les femmes sont nettement plus affectées que les hommes. L'âge des femmes lors de l'infection est plus précoce que chez les hommes dans la plupart des pays", déclarait-elle. La représentante de poursuivre que l'Afrique subsaharienne représente 10% de la population mondiale mais qu'elle regorge aujourd'hui plus de 60% de toutes les personnes atteintes, environ 25, 4 millions d'individus. Mme Cécile Molinier a précisé qu'en 2004, mais rien qu'en 2004, trois millions de personnes ont été touchées pour la première fois, et deux millions en sont morts. "Parmi les jeunes de 15 à 24 ans, on estime que près de 7% de femmes et 3% d'hommes vivaient avec le virus à la fin de la même année". A la lumière de ces faits tristement accomplis, elle a souligné que les ravages de cette pandémie marqueront plusieurs générations africaines. Brossant ce tableau particulièrement noir, la représentante a, par ailleurs, déploré que les inégalités liées au genre ne soient pas prises en compte. Et clôturant son plai-

doyer en faveur de la prise en considération de ces inégalités, elle a dénoncé les violences sexuelles et les mutilations génitales, qui demeurent entre autres des facteurs de risque.

Après le mot de Mme Cécile Molinier, les participants ont procédé à la visite guidée de stand d'ONG et d'associations opérant dans le domaine de cette lutte. Puis ils se sont ébranlés vers l'hôpital Sabbah pour l'inauguration du Centre de traitement ambulatoire (CTA).

Autre lieu, autre discours

Le professeur président de la croix rouge française, Marc Gentilini a prononcé devant le ministre de la santé, l'ambassadeur de France, le représentant de l'OMS et d'autres personnalités importantes un discours pathétique qui a ému plus d'un. "Dieu m'a donné l'occasion de revisiter la Mauritanie une seconde fois. La première, c'était en 1958 alors que jeune médecin à Thiès, au Sénégal, j'y venais pour une mission", martelait-il à l'entame de son mot. Ancien chef de service à l'hôpital de la Pitié de Paris, le professeur a déclaré que le prélèvement d'un ganglion sur un malade dans l'un de ses services, porté ensuite à l'Institut Pasteur pour rechercher et trouver le virus responsable de cette infection, a été le point de départ. Puis, a-t-il poursuivi, le soignant qui a vu mourir dans les premières an-

nées du sida plus de 2000 jeunes, reste, pour jamais, énormément traumatisé. En revanche, le professeur Gentilini a estimé que l'arrivée des antirétroviraux, ces médicaments révolutionnaires, actifs mais beaucoup trop chers, a transformé complètement la vie des malades. J'en connais aujourd'hui, explique-t-il, des séropositifs qui le sont depuis près de 19 ans. Le spécialiste français, se tournant vers l'édifice du CTA, a affirmé qu'il est le treizième d'une chaîne (non pas hôtelière) mais d'accueil des malades du sida. Pour le professeur Gentilini, le sida peut être vaincu par les hommes (tous les hommes) et la providence, mais vraiment si elle se rangerait du côté des hommes. En outre, le médecin chef du centre, Dr Abderrahmane Ould Hamedoune a indiqué, pour sa part, que les antirétroviraux sont gratuits et que le CTA sera géré par une équipe multidisciplinaire composée de deux médecins, d'un biologiste, d'un pharmacien, d'un psychologue, des infirmiers mais aussi des représentants d'ONG et d'associations.

Le CTA, une lueur d'espoir

Notons que le CTA mauritanien, comme les douze autres, est construit par la Croix Rouge française en collaboration avec l'Organisation panafricaine de lutte contre le sida (OPALS). Selon le communiqué de la croix

Interview du Dr Zahra Fall :

"Les femmes enceintes constituent un choix stratégique dans la détermination du taux de prévalence du VIH- SIDA car elles capitalisent les trois modes de transmission"

Pour parler du VIH- SIDA en Mauritanie, du dépistage volontaire, du taux de la prévalence de la maladie, des méthodes utilisées pour le déterminer et de la prise en charge des malades, Dr Zahra Fall coordonnatrice nationale des stratégies de dépistage volontaire du VIH, a eu l'amabilité de répondre avec précision et sans détour à nos questions.

Eveil Hebdo : Existent-ils en Mauritanie des infrastructures sanitaires pour le dépistage du VIH- Sida?

Dr Zahra Fall : Actuellement, nous développons une stratégie de dépistage volontaire. Il est très important de le souligner. Il existe donc actuellement 2 centres de dépistage

volontaire, anonyme et gratuit dans le pays. L'un se trouve ici à Nouakchott et l'autre à Kiffa. En 2005, 4 autres centres verront le jour : 1 à Rosso, 1 à Nouadhibou, 1 à Néma et 1 à

Nouakchott. En 2007, 15 centres sont prévus à l'échelle nationale. Cependant il est important d'insister sur le rôle du dépistage volontaire. Il permet le maintien et l'adoption de comportements favorables à la prévention de l'infection chez les volontaires dépistés séropositifs. Il permet aussi de prévenir l'infection chez les partenaires non infectés des volontaires séropositifs. Grâce à lui, la prise en charge précoce des infectés contribue à l'augmentation de l'espérance de vie.

E.H.: Ya-t-il des candidats à cette rude preuve?

Dr Zahra Fall : Le centre de Nouakchott a été créé en fin 2001. En 2002, on a enregistré 122 volontaires. En 2003, le chiffre des volontaires est passé à 165. Au cours de cette an-



Dr Zahra Fall

Quelques chiffres de dépistage volontaire

Année 2002
(janvier/ décembre)
Total volontaires : 122
Hommes : 85
Femmes : 37
Total positifs au Ac Anti-VIH : 10
Hommes : 3
Femmes : 7
Année 2003
Total volontaires : 164
Hommes : 118
Femmes : 46
Total positifs au AC Anti-VIH : 12
Hommes : 5
Femmes : 7

Année 2004 (janvier/ novembre)
Total volontaire : 169
Hommes : 123
Femmes : 46
Total positifs au Ac Anti-VIH : 22
Hommes : 10
Femmes : 12
Taux de non retour pour prise de résultats : 7/455
Acceptation de levée d'anonymat pour référence prise en charge : 43/44
Constat : respect systématique chez les séropositifs initialement exposés du Rendez vous de contrôle (3 mois après).
Fidélité au test annuel.

née 2004, jusqu' en fin octobre, le nombre de volontaires était de 142. Mais ce chiffre sera largement dépassé après le mois de décembre du fait de la campagne de sensibilisation qui a lieu chaque année à cette période. Le centre de Kiffa avait recueilli des chiffres largement supérieurs à ceux connus à Nouakchott. En 2003, 550 "volontaires" y ont été dépistés. Ce qui avait soulevé bien de questions comparativement aux chiffres de la Capitale où sont concentrées presque les 2/3 de la population du pays.

Interview du Dr Zahra Fall :

Après la mission de supervision et de clarification sur les objectifs des stratégies de dépistage volontaire que nous avons effectuée là-bas, le chiffre est retombé au 31 octobre 2004 à 148 volontaires. Il s'est avéré qu'on confondait le dépistage volontaire et le dépistage tout court de tout patient qui passe par là. Non seulement les candidats au dépistage volontaire existent mais leur nombre augmente de jour en jour. Nous constatons dans ce domaine une amélioration de 30% à partir de 2001.

E.H.: Le taux de prévalence au niveau national?

Dr Zahra Fall : Il faut d'abord préciser que les fermes enceintes constituent un choix stratégique dans la détermination du taux de prévalence du VIH-SIDA car elles capitalisent les trois modes de transmission qui sont la transmission de la mère à l'enfant, la transmission sexuelle et la transmission sanguine à travers les objets tranchants et souillés. En 2001, il y a eu la première enquête chez les femmes enceintes en consultation prénatale au niveau des centres des Wilaya et de la Capitale. Le taux de prévalence moyen était alors de 0,57%. Le taux le plus élevé était de 1% dans les régions alors qu'à Nouakchott, on en était à 0,33%. L'enquête avait montré à l'époque que l'Assaba n'était pas, contrairement à l'idée préétablie, la zone la plus

touchée puisque le taux y était de 0,77%. Elle constitue une zone intermédiaire entre Rosso, Nouadhibou et Néma qui sont les régions les plus touchées du pays. En 1996, une enquête a été menée chez les tuberculeux à Nouakchott. Elle avait estimé que 14 % de tuberculeux étaient porteurs du virus. En 2003 l'enquête chez cette catégorie de cibles a été élargie à Nouadhibou, Néma et Kiffa. L'enquête avait indiqué une augmentation du taux de prévalence chez les tuberculeux; à titre d'exemple, à Nouakchott on est passé de 14 pour mille à 58 pour mille.

E.H.: La prise en charge?

Dr Zahra Fall : La prise en charge des malades est assurée par le ministère de la Santé et des Affaires Sociales sur un financement d'un consortium d'ONG dont Espoir et Vie, gérée par les malades eux-même et Stop Sida. Il faut signaler que depuis le mois de juin 2004, les malades ont accès gratuitement aux antirétroviraux. La grande nouveauté de cette année sur le plan de la lutte contre le Sida est l'inauguration le 1er décembre du premier Centre ambulatoire de traitement qui est basé à l'hôpital Sabah. Ce Centre a été financé par l'Etat mauritanien en partenariat avec la Croix Rouge française.

Yéro Amel NDiaye

Lutte anti-sida

Inauguration d'un centre de traitement ambulatoire

A l'occasion de la célébration de la journée mondiale de lutte contre le sida, le ministre de la Santé, Mohamed Lemine Ould Selmane, et le président de la Croix-Rouge française, Marc Gentilini, ont inauguré le 1er décembre à Nouakchott, un centre de traitement ambulatoire (CTA). Les deux hommes ont affirmé l'importance pour la Mauritanie de ce centre, destiné à assurer "la prise en charge médicale, psychosociale, nutritionnelle et communautaire" des victimes du sida dans un pays où le taux de prévalence se situe encore officiellement à 1%. Le centre se trouve à l'hôpital Sabah et sera animé par du personnel mauritanien. C'est la treizième structure du genre ouverte par la Croix-Rouge française en Afrique subsaharienne et au Cambodge, selon cette association, qui est présente en Mauritanie depuis 2001. Ce CTA a été créé en partenariat avec le ministère français de la Santé et des Affaires sociales, et bénéficie du soutien de la Banque Mondiale, de la Coopération française et de la Région Ile-de-France, avait indiqué la Croix-Rouge française dans un communiqué publié mardi. Chaque année, les CTA assurent la prise en charge et le suivi de quelque 25.000 patients, dont près de 4.000 ont accès au traitement anti-rétroviral, selon le texte.

Forum de la société civile :

Sensibilisation sur le Sida

Le forum de la société civile a organisé jeudi soir au Centre Culturel Marocain à Nouakchott une manifestation visant la sensibilisation du public sur les dangers du Sida, sur l'avenir des peuples et nations. Ouvrant la cérémonie, le Dr Abdallah Ould Horma, secrétaire exécutif national de Lutte contre le Sida, a souligné que la commémoration de la Journée mondiale pour la lutte contre le Sida reste l'occasion appropriée pour étudier les meilleurs moyens de surmonter ce fléau. Il a ajouté que la lutte contre le Sida exige un changement total de mentalité et nécessite la conjugaison des efforts de tous. A son tour, Mme Khatou Mint Mohamed Laghdaf, porte-parole du forum a précisé que l'objectif des organisations de la société civile opérant dans ce domaine est de participer communément aux efforts visant à relever ce défi qui se dresse devant l'ensemble des peuples de la planète. L'organisation de cette manifestation rentre dans le cadre des festivités commémorant la journée mondiale du Sida.

Les entreprises au coeur de la bataille...

A l'échelle mondiale, 172 entreprises se sont regroupées sous l'égide de la Coalition mondiale des Entreprises contre le SIDA. Leurs initiatives sont dirigées vers leurs employés et leur famille, mais elles vont parfois au-delà... Ainsi le Français L'Oréal a-t-il centré ses actions sur l'Afrique du Sud, un pays où 1 700 nouvelles infections se produisent chaque jour ! Le groupe a formé plus de 15 000 coiffeurs, pour leur permettre de relayer des messages de prévention auprès de leur clientèle. Toujours en Afrique du Sud, DaimlerChrysler a embauché un "conseiller technique" pas comme les autres ! Basée à Pretoria, le Dr Andrea Knigge gère l'ensemble des

programmes de lutte contre le VIH-SIDA développés par le constructeur automobile. Des programmes qui ne visent pas que les salariés de la filiale locale, mais bien les 350 000 employés du groupe répartis dans 200 pays. De son côté, Coca Cola sponsorise des caravanes itinérantes de musique et de danse pour sensibiliser les jeunes. Les messages sont délivrés entre Lagos au Nigeria, et Abidjan en Côte d'Ivoire. Une zone où le trafic routier est particulièrement dense. L'entreprise partage également son expertise en marketing avec les autorités sanitaires égyptiennes et nigériennes. Objectif : améliorer l'efficacité de leurs campagnes nationales de prévention. Aux Etats-Unis la société Viacom (l'un des plus grands empires médiatiques au monde) participe à une campagne qui se déroule... à la télévision et sur les antennes radio. En partenariat avec la Croix Rouge, le français Areva mène au Niger, des campagnes de prise en charge auprès de ses employés et de leurs familles. Un dernier exemple ? Depuis près de 20 ans, Levi -Strauss and Co a "investi" plus de 25 millions de dollars dans des campagnes de prévention et de soins. Un record. Pour en savoir davantage, rendez-vous à l'adresse <http://www.businessfight-salds.org>.

Sources: UNESCO, Coalition mondiale des Entreprises contre le SIDA, décembre 2004

"Les préservatifs sont les outils de prévention les plus efficaces à notre disposition"

Déclaration de Thoraya Ahmed Obaid, Directrice Exécutive de l'UNFPA à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le SIDA

Dans chaque région du monde, le sida prélève un terrible tribut sur les femmes et les filles, qui connaissent des taux d'infection par le VIH en hausse et supportent hors de toute proportion la charge de prendre soin des malades et des orphelins. Malgré cette tendance alarmante, les femmes et les filles sont moins informées que les hommes de la manière dont se transmet le VIH/sida, et le peu qu'elles savent est souvent rendu inutile par la discrimination et la violence qu'elles affrontent. Pour limiter la diffusion du VIH/sida, il nous faut faire face à la pauvreté et à la discrimination et à la violence sexuelle, qui sont l'une comme les autres extrêmement répandues. Il nous faut dénoncer le mariage des enfants pour la pratique dangereuse qu'il est. Et il nous faut élargir l'information et les services de santé en matière de reproduction et de sexualité, ainsi que faire mieux respecter les droits en matière de reproduction. Aujourd'hui, l'immense majorité des infections par le VIH dans le monde entier sont transmises par des rapports sexuels ou bien liés à la grossesse, à l'accouchement ou à l'allaitement. Il nous faut intégrer les services de VIH/sida et les soins de santé en matière de reproduction selon des modalités qui conviennent aux femmes et aux filles et qui améliorent leur accès à ces services d'importance vitale. Toutes les nations devraient introduire des programmes scolaires qui comprennent une éducation à la santé en matière de reproduction et de sexualité et les savoir-faire nécessaires à la vie. Les jeunes tendent davantage à éviter ou retarder le début de l'activité sexuelle et à se protéger quand ils possèdent l'information et les savoir-faire voulus pour prendre des décisions informées et responsables. Les préservatifs sont les outils de prévention les plus efficaces à notre disposition et il nous faut veiller à ce qu'ils soient disponibles et utilisés de manière régulière et correcte.